

[Text]

**Ms Jamieson:** Thank you. I am going to question a few of the other areas that have been touched on in the brief and move a bit away from the constitutional issue, although I think it is foremost in the minds of Indian nations for the next few weeks. But I think it is obvious to me from your presentation that Indian government, the constitution and legislative change all move forward together.

I wonder if you think one of the reasons we are having such a problem in making progress as Indian nations and as Indian government is the fact that Canada has for so many years become accustomed to telling Indians what to do. This is a great obstacle to making the shift—attitudinal shift and shift in action—to relating to first nation governments as equals.

**Chief Ahenakew:** Even in my position as the national leader of the Indian nations, I am still requested by some bureaucrats—would you believe the guts?—to answer certain questions. They still really believe I have not grown up yet. They still really believe I do not know the systems upon which we live in this country and the manner in which I see changes should be made. They really do not believe we can do it.

I suppose that is not only psychological, but it is attitudes. It is also a belief, innocently perhaps—I suppose in many cases it is—that we cannot manage ourselves, that we really do not know what we want, that we really do not know how we can fit into the system of this country.

The thing they do not seem to understand is: Why do we have to fit in every sense of the word within the systems of these countries? Why can we not be different? After all, that is the policy of this government and Parliament. To be different, it says in the 1969 white paper, is to be strong. It is something like that; I forget now. It has been quite a while since I read it. In any case, I think it is a good example.

Now, Mr. Chairman, I have seen a drastic change within this committee since I last appeared. I recognize and appreciate the fact you are asking intelligent questions, at least in my way of thinking.

**Mr. Schellenberger:** I have not yet.

• 1800

**Chief Ahenakew:** That is gratifying to see. Really. To sense in the people that ask questions, that make comments, that there is sincerity there, that there is understanding there. That is gratifying to me very much and if that could only spread like wildfire, like they had in Australia not too long ago, God, what a great country we would have.

**Chief Sanderson:** Mr. Chairman, Roberta, I have some difficulty with the phrasing of your question. I have had it for sometime with other members of the committee, in dealing with the same question, not only members of this committee

[Translation]

**Mme Jamieson:** Merci. Je me propose maintenant d'aborder des questions qui figuraient dans le mémoire et m'éloigner un peu de la question constitutionnelle, bien qu'elle occupera l'esprit de toutes les nations indiennes au cours des prochaines semaines. Mais il me semble évident d'après votre présentation que l'administration locale par les Indiens, la Constitution et les modifications législatives devraient être décidées en même temps.

Pensez-vous qu'une des raisons pour lesquelles très peu de progrès sont réalisés au niveau des nations indiennes et de l'administration locale par les Indiens vient de ce que le Canada a pendant tant d'années eu l'habitude de dire aux Indiens ce qu'ils devaient faire. Cela exige un effort considérable, un changement d'attitude et d'action pour traiter les gouvernements des premières nations comme des égaux.

**Le chef Ahenakew:** Même en tant que chef national des nations indiennes, certains bureaucrates ont le front de me demander de répondre à certaines questions. Ils pensent toujours que je n'ai pas encore atteint l'âge adulte. Ils pensent que je ne sais pas sous quel système nous vivons dans ce pays et que je ne sais pas quels changements devraient être apportés. Ils ne pensent vraiment pas que nous pourrions y parvenir.

Je suppose qu'il ne s'agit pas uniquement d'une question psychologique mais également d'une question d'attitudes. Tout le monde croit aussi, et innocemment peut-être, dans la plupart des cas du moins, que nous ne pouvons pas gérer nos propres affaires, que nous ne savons pas en réalité ce que nous voulons, que nous ne savons pas comment nous allons nous intégrer au système de ce pays.

Ils ne semblent pas comprendre pourquoi nous devrions nécessairement nous intégrer, dans tous les sens du terme, au système de ce pays. Pourquoi ne serions-nous pas différents? Après tout, telle est la politique du gouvernement et du Parlement. D'après le Livre blanc de 1969, être différent, c'est être fort. Cela y ressemble du moins car j'ai oublié ce qui y était dit exactement puisque cela fait longtemps que je ne l'ai pas lu. En tout cas, voilà un bon exemple de ce que je veux dire.

Mais, monsieur le président, je voudrais vous dire qu'il y a eu un changement phénoménal au sein de ce Comité depuis que j'y ai comparu pour la dernière fois. Je reconnais et j'apprécie le fait que vous posiez des questions intelligentes, du moins d'après moi.

**M. Schellenberger:** Ce n'est pas mon cas.

**Le chef Ahenakew:** C'est quelque chose de vraiment réconfortant. Il est réconfortant de voir que ceux qui posent les questions et font les remarques sont sincères et qu'ils comprennent. Si seulement cela pouvait se répandre comme une traînée de poudre, un peu comme l'incendie qui a embrasé l'Australie il n'y a pas longtemps, quel grand pays nous aurions.

**Le chef Sanderson:** Monsieur le président, Roberta, la façon dont vous avez formulé votre question me pose certains problèmes. J'ai débattu du même sujet avec d'autres membres du Comité, pas seulement sur cela cependant, mais également